« Esaie 25:6-9, Philippiens 4:12-20, Matthieu 22:1-14- trois pensées pour soutenir nos vies de foi

J'ai donné comme titre à cette méditation pour ce troisième dimanche du mois d'octobre « trois pensées pour soutenir nos vies de foi ». En effet, en ces temps troublés... troublés à l'intérieur de la France, troublés à l'extérieure, c'est, peut-être, cela dont nous avons besoin.

Alors, regardons les passages bibliques du jour. En ce qui concerne le passage de celui qu'on appelle Esaie, de quoi parle-t-on ? On parle d'un peuple fatigué, fatigué des épreuves, de l'envahisseur babylonien, de la guerre 800 ans avant notre ère, de la maladie et de la mort, de l'épreuve sous toutes ses formes. On parle à ce peuple, le peuple hébreu de l'Ancien Testament, d'une espérance qu'on peut avoir en Dieu, d'une espérance qui n'est pas une simple amélioration de la vie, de l'aspect matériel de celle-ci, mais qui est, en fait, un véritable bouleversement de celle-ci par l'Esprit car, pour la première fois dans l'histoire de la rédaction biblique, on parle d'abolition de la mort, de la fin de vie, grâce à l'Esprit. Deux mille ans plus tard, cela n'a rien perdu de son actualité, me semble-t-il. De cette manière, nous aussi, nous pouvons vivre ce bouleversement dans nos vies de foi... Ainsi, dans une société qui se déchire autour des conditions matérielles de la vie et de la manière dont celles-ci sont gérées, il semble important de se rappeler que, pour l'Evangile, la vie est

« plus que la nourriture... plus que le vêtement » (Lc 12:23)

...que même si Dieu pourvoit aux choses matérielles considérant celles-ci comme particulièrement importantes, Il pourvoit aussi aux choses spirituelles, considérant celles-ci comme tout aussi importantes. De cette manière quand le prophète qu'on appelle Esaie dit ceci :

« il anéantira la mort pour toujours » (Es 25:8)

il ne parle pas seulement d'une fin matérielle de la guerre sur la terre, par exemple, mais il bouleverse, de manière inspirée me semble-t-il, la foi de son peuple.

Dans notre deuxième passage quand l'Apôtre Paul, auteur présumé de celui-ci, dit, peut-être sous l'influence stoic :

« Je sais vivre humblement comme je sais vivre dans l'abondance. » (Ph 4:12)

il fait référence à cette autre vie...cette vie de l'Esprit. Ainsi, il rejoint Esaie, me semble-t-il, il mange déjà ce repas eschatologique comme disent les exégètes, ce repas du temps dont la mort n'est plus. Il mange déjà en esprit :

« de mets succulents et de vins vieux... » (d'après Es 25:6).

Il vit déjà, pour utiliser une autre image chère à cet auteur, des arrhes de l'Esprit, l'espérance d'un héritage futur où la mort, la fin de vie, ne serait plus...Ses propos ressemblent à ceux du Christ avant lui:

« ..j'ai à manger une nourriture que … vous ne connaissez pas. » (d'après Jn 4:32)

paroles adressées à ses disciples qui reviennent après des courses matérielles et trouvent Jésus en train de discuter avec une femme samaritaine... discuter des l'Esprit au bord d'un puits... symbole de ce Esprit...rappelant à cette femme qu'elle peut vivre, vraiment vivre, grâce à l'Esprit, croyance formulée autrement par ces propos:

« l'homme ne vivra pas de pain seulement
mais de toute parole qui sortira de la bouche de Dieu. » (Mt 4:4)

comme le veut certains manuscrits de l'Evangile... la Parole de Dieu, véritable nourriture pour le coeur...la Parole de Dieu...l'Esprit de la lettre...le message des Ecritures pour les cœurs humains.

Le troisième passage du jour va dans le même sens, le même sens d'un Dieu qui nourrit le cœur des personnes par delà une nourriture matérielle. Nous le voyons à nouveau à travers le fameux banquet eschatologique même si le sens de ce troisième passage a pu être détourné à des fins matériels comme au 16ème siècle où les Conquistadors en Amérique du Sud ont voulu remplir matériellement l'Eglise en faisant de cette invitation une obligation pour légitimer la conversion forcée des autochtones...transformant ainsi un règne de l'Esprit, celui du Christ, en un règne matériel, celui des hommes. Par rapport à une sorte de séparation des deux règnes qui sous-tendent cette réflexion...l'un spirituel, l'autre matériel et dont on aurait tendance, y compris en église à confondre les deux, il est intéressant de noter que ce passage de « La parabole des noces » précède un autre qu'on appelle « L'impôt dû à César » dans lequel Jésus dit cette phrase devenue célèbre :

« Rendez … à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu » (Mt 22:21)

ce qui résume, à mes yeux cette distinction. En lien avec la parabole dont il est question, peut-être faudrait-il souligner, justement, la notion d'invitation dont nous avons parlé. De cette manière, à la différence d'une mauvaise interprétation de ce texte, ce bouleversement de la foi que représente l'Evangile est de l'ordre de l'invitation, non pas de l'obligation...Ainsi, comme les invités d'autrefois, nous sommes libres d'accepter ou de ne pas accepter cette invitation...d'accueillir ou non cet Esprit dans nos vies...

Pour conclure...hier comme aujourd'hui, un banquet, comme celui dont parle Esaie, nous est proposé, un banquet offert par l'Esprit qui peut nourrir nos coeurs. L'Apôtre Paul vivait de ce banquet (quelque soit sa situation matérielle). Nous aussi, nous pouvons le faire...le Christ à travers le passage de l'Evangile du jour nous y invite. ...»

… »